

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 23 (1935)

Heft: 454

Artikel: Carnet de la quinzaine

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Féminisme en voyage

Ankara

(Suite de la 1^{re} page.)

Et c'est par ces contrastes justement qu'Ankara est passionnément intéressante à visiter. Le paysage est aride, désolé, terriblement sauvage même, vu du haut de la vieille citadelle, sur les pavés en moellons de laquelle grimpent on ne sait comment nos autos gouvernementales! Les traces du passé sont, ou bien rudes, presque barbares (forteresse, murailles, fragments de temples), ou bien minables et pauvres (petites masures, ruelles poussiéreuses, mosquées délaissées), le temps gris et brûlant, bas et venteux à la fois. Et cependant, quand on nous assure que le climat lui aussi sera changé par la création d'un lac, on ne s'étonne pas, car tout ce qui a été fait en ces quinze années tient du prodige. Au sortir de la gare, là où il y a sept ou huit ans, nous dit l'une des nôtres venue à cette époque et obligée de loger sous la tente, gisaient les bas-fonds d'un marécage malsain, de larges avenues asphaltées plantées de jeunes acacias, fleuries de parterres tout neufs, sont sillonnées d'autos particulières, de taxis, d'autobus (le tramway est une forme de circulation déjà trop démodée pour avoir droit de cité à Ankara). Voici des constructions selon les styles les plus modernes, et que ne désavouerait pas un Le Corbusier: Palais de l'Assemblée nationale, Ministères où flotte le drapeau rouge au croissant blanc, banques, magasins, restaurants, librairies, entreprises diverses, appartements locatifs. Voici là où n'existait en 1927 qu'une infecte auberge où treize voyageurs devaient loger dans huit chambres, et quelles chambres! un hôtel de tout premier ordre (organisé par un de nos compatriotes, me dit-on), digne d'un palace de Montreux ou d'Interlaken; voici le musée, la Maison du Peuple, avec son théâtre ultra-moderne, voici surtout des écoles. Car la nouvelle Turquie sait bien que ce n'est que par l'instruction que l'on remodèle un peuple, et par l'instruction aussi bien

professionnelle qu'académique; et c'est pourquoi, elle qui a appelé à l'Université d'Istanbul les meilleures forces scientifiques exilées d'Allemagne, elle a créé aussi à Ankara, à côté de lycées, d'écoles normales, d'une Faculté de droit, un Conservatoire de musique, une école professionnelle de jeunes filles à rendre jalouses toutes les institutions de même ordre que nous connaissons, et, tenant compte que le pays est avant tout un pays agricole, cet Institut agronomique hors ligne, où 400 jeunes filles et jeunes gens travaillent en commun, pratiquement et théoriquement, pour aller demain à travers le pays, dans des instituts de province, qui s'édifient un peu partout, contribuer à mettre en valeur les richesses terriennes encore inexploitées.

Ce que pourra être cette richesse une fois mise en valeur, nous en avons eu l'idée quand, après une matinée employée à rouler d'une école à un musée, d'une institution à un monument, nous arrivons, par ces terribles routes toutes nouvellement empierrées, à la maison blanche, au milieu d'un jardin, tout neuf lui aussi, que l'on appelle «la ferme du Gazi», et où nous attend un splendide buffet de mets turcs mélangés à des gâteries occidentales. Ferme modèle, nous explique-t-on; et sur la terrasse, d'où nous admirons l'horizon bleu, se déroule devant nous, comme en un kaléidoscope, l'énumération effrayante des centaines de milliers d'arbres de toutes essences destinés à reboiser les montagnes, des millions de plants de légumes et de fruits confiés à ces vastes terrains qui s'étendent à perte de vue pour y créer un centre modèle de production horticole intensive, des milliers de têtes de bétail destinées, soit à l'essor agricole de la région, soit au développement d'industries locales, telles que celles des peaux des fameuses chèvres angora ou celle de la fourrure genre Astrakan des troupeaux d'agneaux... A cette allure vertigineuse, dans dix ans, dans vingt ans, si Dieu nous prête vie, qui parmi nous reconnaîtra encore Ankara?

... Sur la crête d'un des sommets dominant la

ville, plus haut encore que les ambassades toutes neuves disséminées dans des jardins tout récemment plantés, se dresse la grande villa de couleur claire construite pour le Président de la République turque. Villa en effet plus que palais, d'architecture dernier style, larges baies ouvrant sur l'horizon, galeries couvertes, dour intérieure délicieusement rafraîchie par un bassin d'eau verte entre des colonnades. Le mobilier est sobre et moderne, et partout grimpent en guirlandes des buissons de roses. Dans un des salons ouvrant sur une terrasse a été dressé un autre somptueux buffet; au pied d'un escalier, l'orchestre de la présidence et une chorale d'instituteurs se font entendre alternativement. Et si le début de la réception a été très protocolaire: présentations officielles, salutations, discours de bienvenue en turc immédiatement traduits par un interprète, la suite se déroule avec simplicité et cordialité. Au milieu de ses ministres, des ambassadeurs étrangers qu'il a conviés pour nous rencontrer, le Président Mustafa Kemal, l'Atatürk, comme il aime à être appelé maintenant (le Père des Turcs), nous a aimablement serré la main à toutes, et a écouté avec patience tous les petits discours, forcément peu originaux, que nous avons prononcés, et dont quelques-uns faisaient plus ou moins discrètement allusion au droit à l'existence et à l'utilité des organisations féminines, même là où les femmes sont les égales des hommes... Hélas! sans résultats!

Mais j'ai bientôt quitté les salons officiels, et au bord du bassin d'eau verte, je cause avec l'une des dix-sept femmes députées à l'Assemblée nationale. Elle est députée de Brousse, et agricultrice, fermière même tout simplement, me dit-elle. Avec son fils, elle exploite la propriété que lui a laissée son mari, y cultive du blé, du tabac, et y élève des vers à soie, les trois grands produits de cette région paisible et fertile, pittoresque et charmante, que révent de revoir tous ceux qui ont eu le privilège de la traverser. Elle est fine, distinguée, porte avec

aisance une sobre toilette noire d'Européenne, parle d'une voix douce de son activité, de ses préoccupations professionnelles, et je ne puis croire que ses mains soignées aient, comme elle me l'assure pourtant, manié la bêche ou le râteau! Mais en l'écoutant, je pense à un autre type encore de femme paysanne, que l'on a tenu à faire figurer au pied du monument de la République turque, sur la place principale d'Ankara, silhouette lourde, mal vêtue, chaussée de gros souliers, et dont les épaules plient sous le faix des munitions qu'elle transporte, en camarade avec les soldats, dont les statues se dressent aux autres angles du monument. Et je pense aussi à toutes celles auxquelles la République a voulu, par cette effigie, rendre hommage; à ces humbles travailleuses des champs, comme nous en avons tant vu dans toutes nos excursions, courbées sur la terre des labours ou les sarments des vignes, bêchant, taillant, semant, défrichant, arrosant, forces innombrables et anonymes, obscures et vaillantes, auxquelles la nouvelle Turquie doit déjà tant, et auxquelles elle devra plus encore, si elle sait vraiment leur donner les moyens de se redresser, de se développer, de comprendre leur tâche, de tenir leur place dans la vie nationale. Car, pour que ce gigantesque effort, pour que cette prodigieuse création à nouveau de tout un pays, dont l'histoire nous offre bien peu d'autres exemples, ne restent pas stérilement artificiels, ne constituent pas uniquement une façade, mais correspondent vraiment à l'âme d'un peuple, plongent des racines profondes dans tous les cœurs, il faut que chacun, femme ou homme, ignorant ou lettré, travailleur manuel ou intellectuel, se sente véritablement partie intégrante et responsable de sa nation. Or, pour arriver là, il n'y a qu'un chemin, à l'apprentissage difficile peut-être, mais au but resplendissant: celui de la liberté.

E. Gd.

messages, et parmi belles des oratrices bien connues de nos lecteurs, nous relevons les noms de Mrs. Corbett Ashby, de Mme Malaterre-Sellier, de la princesse Radziwil, déléguée de la S. d. N., qu'encadrèrent entre deux autres députées turques et un professeur de chirurgie à l'Université d'Istanbul. Mais ce qui nous a paru être le côté le plus nouveau de ce meeting fut l'intervention d'un groupe de jeunes, dont notre compatriote, Mlle Sulzer, déléguée suisse, et présidente de la Société suffragiste de Thurgovie, se fit avec beaucoup de chaleur l'interprète. Nous savons que nos lectrices seront heureuses de trouver ci-après un fragment de son discours:

Madame la Présidente, chers amis du monde entier,

Permettez-moi d'abord de vous présenter ici une petite délégation de la jeunesse des nations représentée à ce Congrès.

Nous représentons, si vous voulez bien excuser cette expression figurée, des soldats inconnus de l'Alliance. Nous avons le désir de vous dire en quelques mots un vœu qui nous tient à cœur. Nous sentons qu'une grande responsabilité pèse sur nous, voyant que c'est nous qui représentons avant tout la génération future dont le sort dépend de beaucoup de la mentalité de la jeune génération d'aujourd'hui. Nous savons bien que les jeunes sont bien souvent difficiles à intéresser à l'idéal de la paix. Il y en a beaucoup dont la vie est assombrie par les difficultés qui sont à vaincre par presque chacun d'eux. Mais dans des millions et des millions de cœurs de jeunes gens d'aujourd'hui la flamme chaude de l'idéalisme ne s'est pas éteinte. Ils n'oublieront jamais qu'il faut de l'amour, de la compréhension pour arriver au cœur des autres. Et leur idéal ne peut être autre que celui de la paix mondiale, pour laquelle nous lutterons et au service de laquelle nous sommes prêts à donner la meilleure part de notre vie.

C'est au nom de ces jeunes femmes que j'ai l'honneur de parler, et c'est en leur nom que nous promettons de rester fidèles à l'Alliance Internationale et que nous promettons de travailler de notre côté pour les idées et les buts qu'elle a propagés si longtemps et si fidèlement dans le monde entier.

(A suivre)

Le Comité du „Mouvement Féministe”...

... s'est réuni le 1^{er} juin à Lausanne, sous la présidence de Mlle Emma Porret (Neuchâtel). Mlle Micol, administratrice, a d'abord présenté les comptes de l'exercice 1934, qui bouclent, hélas! avec un déficit de plusieurs centaines de francs, — déficit dû, non pas à une augmentation des dépenses, car Rédactrice et Administratrice scrutent de près leur budget, mais bien à une diminution de recettes, causée par une diminution d'abonnés. (La perte totale sur l'exercice précédent est de 125.) D'autre part, le fait que les fonds spécialement créés en dehors du budget

courant se maintiennent et reçoivent des subventions et des dons, prouve que l'intérêt pour notre journal ne faiblit pas, mais que, à côté de ceux qui, bien souvent, prennent le commode prétexte de la crise pour biffer leur abonnement de leurs dépenses, il est aussi des situations lamentables, dont de nombreuses lettres de désabonnement ont apporté le douloureux écho. Il n'est pas sans intérêt de relever à ce propos que, si le *Mouvement* coûte à ceux qui versent leur abonnement, il est d'autre part une source de travail féminin rémunéré, puisqu'il a payé durant ce dernier exercice plus de mille francs en cachets à diverses collaboratrices, rendant ainsi service à bien des femmes. C'est là un côté de son activité auquel on ne pense pas toujours, et qu'il est utile de mettre en lumière du point de vue de la solidarité féminine.

Géographiquement parlant, les abonnés du *Mouvement* se répartissent de la façon suivante: canton de Genève: 35 %; canton de Vaud: 32 %; canton de Neuchâtel: 13 %; canton de Berne: 7,5 %; autres cantons: 8,5 %; étranger: 4 %. Les échanges avec d'autres journaux féministes, sociaux et politiques, et les services gratuits (à des bibliothèques, par exemple, tant en Suisse qu'à l'étranger) représentent le 12 % des abonnements payants. Il est bien certain que toutes les occasions doivent être saisies pour faire connaître davantage encore notre journal et lui recruter de nouveaux abonnés.

Après l'adoption à l'unanimité des rapports administratifs, le Comité a entendu le rapport rédactionnel présenté par Mlle Gourd, et d'intéressants échanges de vues ont eu lieu sur certains points que la rédactrice responsable tenait à soumettre à l'avis du Comité: articles politiques, nouvelles de l'étranger, introduction de la rubrique «Glané dans la presse» dans le feuilleton, chroniques musicales, choix et emploi de clichés et de vignettes, etc., etc. De précieux encouragements ont été reçus au cours de ces discussions par celles qui sont à la brèche; puis, autour des meringues traditionnelles de ces rencontres annuelles, le Bureau du Comité a été réélu pour une nouvelle période, soit Mlle Porret (Neuchâtel), présidente, Mlle Lucy Dutoit (Lausanne), secrétaire, et Mme de Montet et M. Truan (Vevey), vérificateurs des comptes.

M. F.



Trente ans de suffrage féminin

Après avoir laissé passer sans éclat son vingt-tième et son vingt-cinquième anniversaire, l'Union Féministe de Neuchâtel a solennisé sa trentième année d'existence en deux journées successives: le 20 mai, elle conviait le public à une conférence de M. G. Thélin, du B. I. T. Attiré par le renom de l'orateur, un auditoire nombreux, où se

voyaient bien des figures nouvelles, suivit avec un intérêt croissant l'exposé de ce sujet: *Que sera la Suisse sans la femme?* M. Thélin, en statisticien expérimenté, cita des chiffres significatifs; mais surtout, en homme de bonne foi, il fit parler ces chiffres, et réduisit à néant les prétendus arguments des adversaires du travail féminin et des droits de la femme. Sa profession de foi suffragiste dut ébranler bien des non-convaincus, tout en inspirant aux convaincus un nouveau courage moral.

Le lendemain, les membres de l'U. F. S. étaient réunis d'une façon plus intime, pour liquider d'abord l'assemblée annuelle, que la présidente, Mlle Waldvogel, réduisit avec virtuosité à la portion congrue: les rapports statutaires furent d'une concision exemplaire; trois nouveaux membres du Comité, Mlle Bréginet et Meccrea et Mme Wallrath, furent élus sans même avoir le temps de protester, pour laisser le champ libre aux festivités. L'U. F. S., qui, par ordre d'ancienneté, est la seconde Société féministe de Suisse, a le bonheur de compter encore un de ses membres fondateurs, Mlle Thiébaud, et un noyau respectable de sa «vieille garde», toujours fidèle à son poste. Mais le clou de la soirée fut la présence de la seconde en date des présidentes, Mlle J. Godet, toujours gracieuse et vaillante, malgré son grand âge. Elle fut, comme de raison, abondamment complimentée et fleurie, et répondit fort aimablement à ces hommages.

Mlle L. Thiébaud était chargée du morceau de résistance: l'histoire de la Société, qu'elle avait rédigé avec toute la sévérité documentaire requise, mais en l'agrémentant de traits, d'anecdotes, de souvenirs, qui sa mémoire lui fournissait en foule. Ainsi, les vieux révérent, et les jeunes apprirent, ces phases de l'activité suffragiste, qui vont de l'effervescence du début aux soucis actuels, en passant par des périodes de calme et d'agitation: admission (1916) et élections (1917) aux tribunaux de prud'hommes; votation populaire cantonale sur le suffrage (1919), pétition fédérale, et tant d'autres! Dans ce raccourci, l'effort accompli apparaît respectable; et si les résultats tangibles n'y correspondent pas, les convictions n'ont fait que se raffermir à l'épreuve.

Ce même thème fut repris, mais sur le mode poétique, par Mlle Chenevard, dont les couplets, bien tournés comme tous ses ouvrages, accentuèrent de façon plaisante quelques épisodes typiques du mouvement suffragiste en terre neuchâteloise.

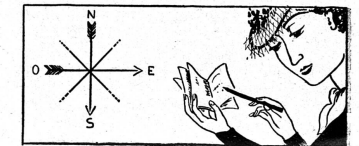
En remerciement de son activité, de son dévouement incomparables, Mlle Thiébaud, ainsi qu'une des présidentes d'autrefois, fut, par Mlle Jeanrenaud (encore une infatigable «vétérane»), fleurie au propre et au figuré de la façon la plus charmante; ce qu'elle mérita une fois de plus en se mettant au piano pour accompagner le *Lamento suffragiste* de sa composition, chanté avec le pathos voulu par sa sœur, Mlle M. Thiébaud; et cette complainte tragi-comique mériterait de devenir le chant de ralliement des suffragistes... si toutes possédaient le talent d'exécuter une mélodie si savante, et la voix splendide de Mlle M. Thiébaud.

La traditionnelle tasse de thé favorisa les dernières causeries, l'évocation du passé et de l'avenir, et chacun s'en fut, persuadé que le suffrage féminin, qui semble couler sous la cendre, n'a rien perdu de son dynamisme et de sa vitalité.

E. P.

La Rédaction du *Mouvement* regrette vivement d'appréhender par ces lignes seulement la célébration de ce trentenaire, célébration à laquelle elle eût été heureuse de se joindre en disant aux féministes et suffragistes neuchâteloises, avec ses

milleurs vœux pour l'avenir, toute sa reconnaissance pour le passé. Le *Mouvement* n'oublie pas, en effet, que l'Union Féministe de Neuchâtel a été, voici 23 ans, l'une des Sociétés qui ont rendu possible la création de fidèles collaboratrices venues de ce côté au cours de ces années. Et sans doute aussi, en apportant aujourd'hui, tardivement sans qu'il y ait eu de sa faute, ses félicitations à la «jubilaire», est-il l'interprète, non seulement de ses lecteurs et abonnés, mais aussi des Sociétés suffragistes d'autres cantons, qui n'ayant pu féliciter en temps utile l'U. F. S. pour son anniversaire, tiennent à le faire aujourd'hui bien cordialement.



Garnet de la Quinzaine

Dimanche 16 juin:

GENÈVE: Rencontre du Club Soroptimist avec les membres des Clubs de Chambéry et Grenoble.

Lundi 17 juin:

GENÈVE: Association pour le Suffrage féminin, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Assemblée générale annuelle. Ordre du jour: 1. Rapports administratifs et financiers; 2. Election du Comité et de la Présidente; 3. Bref compte-rendu de l'Assemblée de Frauenfeld; 4. Le Congrès d'Istanbul et le *Féminisme en Orient*, causerie par Mlle Gourd. Projections lumineuses. Cordiale invitation à toutes les personnes intéressées par les sujets traités.

Vendredi 21 juin:

GENÈVE: Société de l'Ouvroir de l'Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 17 h.: Assemblée générale trimestrielle. 1. Situation financière; 2. Rapport du Comité; 3. Propositions et suggestions.

Samedi 22 juin:

LAUSANNE: Association vaudoise pour le Suffrage féminin, Lausanne-Palace, 14 h. 30: Assemblée générale annuelle. Rapports divers. Le *Féminisme en Orient*, causerie sur le Congrès d'Istanbul par Mlle Gourd. Projections lumineuses.

Avant d'acheter votre trousseau ou de renouveler votre linge de maison demandez sans engagement notre prix courant pour notre qualité solide, spéciale pour trousseaux

MAX MAIER
Manufacture de trousseaux en linge de maison
fabrication suisse et des Vosges
42, RUE DU RHONE, GENÈVE. TÉL. 52.730